

# Dans La maison de Younès Rahmoun

*Manzil-Lawn,*  
2015, installation  
de 77 maisons en  
résine de 10 cm<sup>3</sup>

**L'exposition « Manzil » est une invitation à habiter l'univers de Younès Rahmoun, à trouver sa place au sein d'une œuvre marquée par la terre, les origines et la spiritualité.**

Olivia Marsaud

Enveloppé par l'odeur du ciment frais, il faut courber l'échine pour entrer dans la maison aux murs d'argile, dotée d'une seule source de lumière. L'installation *Manzil-Ghorfa* est une véritable expérience sensorielle. Les sons résonnent, y compris ceux de la galerie Imane Farès juste au-dessus, animée ce soir par le vernissage de « Manzil », la deuxième exposition monographique qu'elle consacre à Younès Rahmoun. Ce n'est pas parce qu'on est dans son abri que l'on se coupe du monde : « De l'extérieur, c'est une maison. À l'intérieur, c'est une chambre. On y est seul avec soi et un élément basique : la terre. On

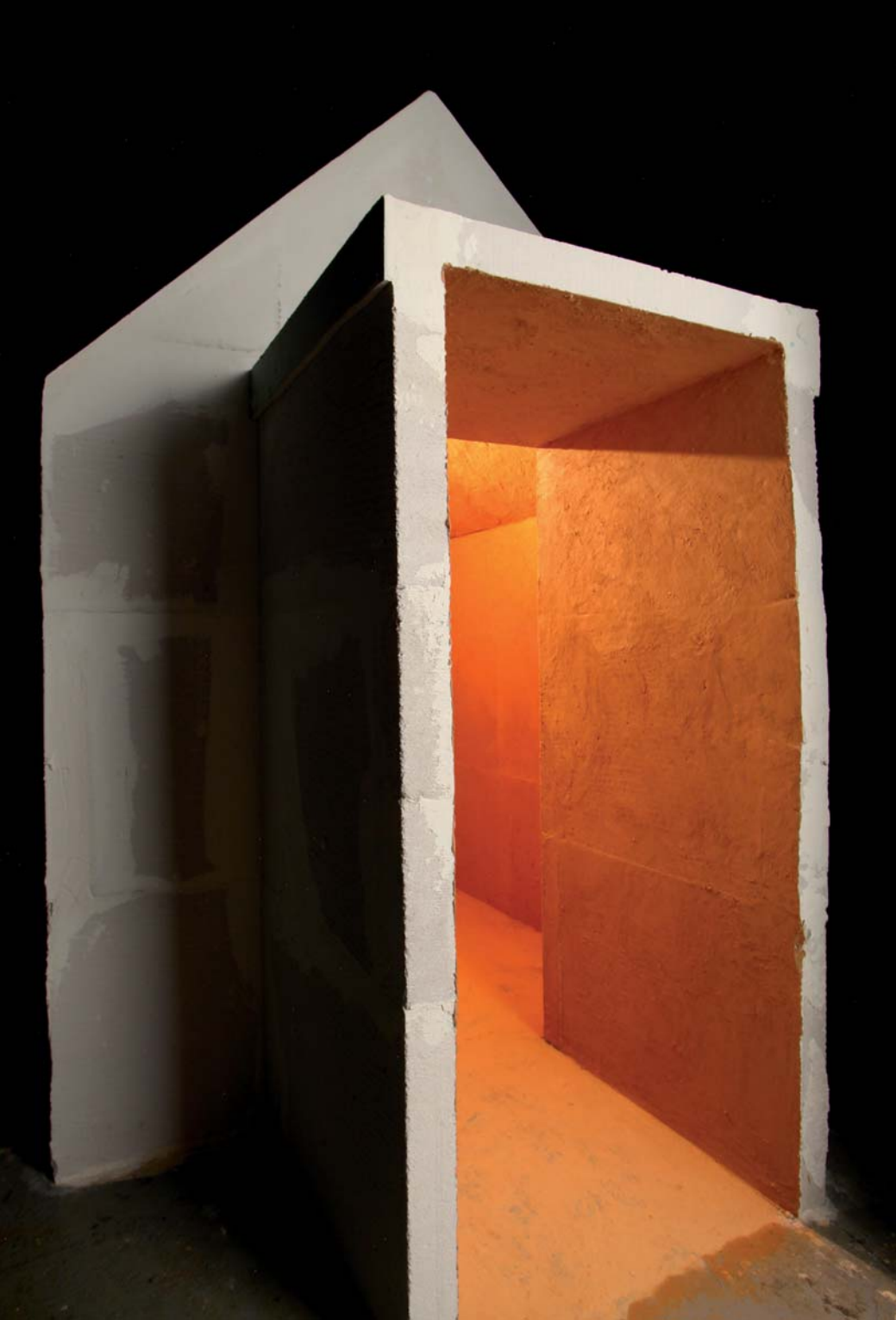
naît de la terre et on y revient », prend le temps de commenter l'artiste. Pressé de tous côtés par les personnes présentes au vernissage, il ne se départit pas de sa douceur, avec un mot pour chacun, en arabe comme en français.

Même s'il expose depuis longtemps en Europe et au Moyen-Orient, Younès Rahmoun reste très attaché à ses racines, au Rif qui l'a vu naître il y a 44 ans. Il mène notamment une réflexion autour de la *ghorfa* (la chambre) : la reproduction, sous différentes formes, « de la petite chambre que ma mère m'avait offerte en 1998, et où j'ai pensé, travaillé et médité pendant sept ans. Cette chambre, située dans la maison de mes parents à Tétouan, était

mon lieu de refuge, un espace dont l'histoire est entièrement liée à la mienne. » Une démarche que Michel Gauthier, conservateur au Centre Pompidou, suit de près : « Son travail pourrait rencontrer des échos avec d'autres œuvres de notre collection. Je m'intéresse à sa réflexion autour de la *ghorfa* comme unité minimale de vie et à la façon de placer un corps dans un espace. »

## LA PLACE DU CŒUR

Placer un corps dans un espace, c'est bien de cela qu'il s'agit dans « Manzil ». Younès Rahmoun ne se contente pas seulement d'aller vers le monde, il nous fait entrer dans le sien. En toute simplicité. « Ses œuvres renvoient à un espace culturel



**Manzil-Ghorfa**, 2015,  
installation in situ, ciment et  
argile, 140 x 140 x 200 cm

aussi la couleur du *chakra* du cœur ? Il l'ignorait mais voici une information qui conforte un peu plus son goût pour cette couleur de l'équilibre, « *ni chaude ni froide* ». Quant au choix de la résine pour fabriquer ces petites maisons, là encore, il est évocateur : l'artiste se dit à la recherche de la transparence. Cette matière liquide qui devient solide, à la fois transparente et opaque, correspond bien à la dualité souvent présente dans son œuvre.

### ENTRER DANS LA LUMIÈRE

Une dualité que l'on retrouve dans le triptyque *Manzil-Batn*, où deux dessins, l'un baignant dans l'obscurité, l'autre dans la lumière, côtoient une sculpture en terre cuite du Rif qui figure un ventre maternel, une « *maison refuge de 30 cm de diamètre, à hauteur de ventre, qui rappelle le retour à l'origine* ». Dualité encore avec le dessin *Nôr Dalam Nôr*, qui se compose d'une sphère jaune (lumière), d'une sphère grise (obscurité) et de petits ronds qui représentent des êtres. Il y a celui qui est en pleine lumière et invite les autres à le rejoindre. Ou encore celui qui cherche la lumière alors qu'il est déjà dedans. « *J'ai inventé sept possibilités mais il y a une infinité de nuances.* » Au visiteur de choisir sa place sur cette carte des états d'âme spirituels.

L'exposition a été pensée comme un tout. Les pièces se répondent, se complètent. Ainsi la calligraphie *Je demeure en ma demeure qui m'habite*, tirée d'un poème soufi que Younès Rahmoun a lui-même composé. Lorsqu'une visiteuse lui demande de le lire, il s'exécute avec une voix douce et chantante. Moment de grâce. En cet instant, sous les néons de la galerie parisienne, Younès Rahmoun semble être comme le petit point jaune au milieu de la sphère jaune de *Nôr Dalam Nôr*. Il est cet être de lumière, qui vous invite à y entrer avec lui.

**Younès Rahmoun, « Manzil »,**  
Galerie Imane Farès, Paris, jusqu'au 21  
novembre 2015.

et spirituel parfaitement contemporain, sans effet de manche, contrairement à ce qui domine la production artistique actuelle », note Catherine David, directrice adjointe du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou. Depuis plus de 15 ans, Younès Rahmoun développe en effet une œuvre toute en nuances qui lie sa pratique artistique à sa pratique spirituelle portée par le soufisme. « *Son œuvre est atypique. Sa démarche très spirituelle, qui vient de l'intérieur, m'interpelle* »,

réagit la collectionneuse Sandra Hegedus Mulliez, créatrice de Sam Art Projects.

Dans *Manzil-Lawn*, l'installation principale de l'exposition, 77 maisons en résine s'alignent sur des socles, en écho aux 77 branches de la foi musulmane. Les socles sont tournés vers La Mecque et se trouvent à hauteur du cœur. Un cœur avec lequel les maisons ont aussi en commun leur volume : 10 cm<sup>3</sup>. Une visiteuse sous le charme interpelle l'artiste : sait-il que le vert, sa couleur de prédilection, est